

## *Réflexions sur une prise de vue « Live »*

Ce samedi 21 décembre 2013, une bande de gai-lurons du Caméra Club de Genève, composée de Sorin, Vesselin, Jean-Claude, René, Marie-José et Thierry se retrouvent le matin à 9 heures à l'Arena de Genève avec un but double. D'une part enregistrer le Spectacle de Sonia Grimm et d'autre part d'en faire une retransmission « Live » sur des écrans géants suspendus de part et d'autre de la Grande Scène.

Pour le DVD, ce ne sont pas moins de 8 pistes qui seront enregistrées (6 vidéo plus le master audio et la piste de la retransmission en temps réel).

A l'avant de la salle, il y aura deux caméras se trouvant de part et d'autre de la scène qui vont se concentrer sur les plans rapprochés pour le DVD, ainsi qu'une caméra mobile pour le « Live ».

Trois autres caméras fixes de trouveront dans les gradins, afin d'obtenir des plans larges ou des zooms sur les artistes.

Toutes ces prises seront ensuite synchronisées sur un logiciel de montage, et le DVD sera produit.

Afin de faciliter la synchronisation des pistes, toutes les caméras doivent commencer à enregistrer plus ou moins au même moment.

Laissant à Vesselin et Sorin la tâche de monter le DVD, c'est sur le côté « Live » que je vais me concentrer maintenant:

Se trouvent à notre disposition 3 caméras professionnelles Sony, avec chacune un moniteur 7 pouces en plus du viseur. Ces caméras sont solidement fixées et équilibrées par rail sur des trépieds, avec des poignées permettant au cadreur de régler la netteté à la main gauche, ainsi que les zooms et la vitesse du zoom dans la main droite. Outre l'équilibre de la caméra, on peut également régler la résistance des mouvements latéraux et verticaux de la caméra. Cela permet à chacun de trouver ses préférences et de faire des mouvements doux.

Ces trois caméras sont reliées par câbles à une table de mixage où se trouve le réalisateur qui choisit en temps réel l'image à diffuser sur les écrans géants au moyen d'un moniteur lui montrant toutes les prises des caméras à sa disposition pour le direct.

Une quatrième caméra, mobile celle-ci, en configuration caméra d'épaule permet à un dernier cadreur de faire des plans rapprochés, celui-ci se trouvant devant la scène. Cette caméra dispose d'une grosse alimentation ainsi qu'un module de transmission sans fil, la reliant également au moniteur et à la table de mixage du réalisateur. Il est à noter que cet attirail est particulièrement lourd et pèse fortement sur l'épaule, rendant le travail du cadreur particulièrement pénible.

### **Venons-en maintenant à la partie la plus intéressante, la prise de vue et la technique:**

Toutes les caméras envoient leur signal à la table de mixage et enregistrent également leur prise de vue sur des cartes mémoires de type SXS, professionnelles, de la taille d'un paquet de cigarette, mais en moins épais. Il y a deux cartes par caméra et elles sont systématiquement déchargées sur un ordinateur à chaque entre-acte.

Les caméras sont alimentées électriquement par câble, mais par l'intermédiaire d'une batterie, afin de ne pas les arrêter par inadvertance, par exemple en marchant sur le câble d'alimentation. Les moniteurs externes, eux ne sont alimentés qu'en direct, sans batterie.

Le réalisateur et les cadres sont reliés entre eux par casque sans fil. Ils reçoivent les instructions de positionnement par le réalisateur et sont informés lorsqu'il sont en « Live ». Lorsqu'ils ne le sont pas, ils continuent de suivre l'action.

Avant de commencer les prises de vue, il faut impérativement faire une balance des blancs manuelle de toutes les caméras, sur un même point, afin d'avoir une homogénéité de couleurs.

Le réalisateur effectue un montage dynamique, changeant très fréquemment de plan, de l'ordre de toutes 5 à 10 secondes. Les cadres doivent être réactifs sur le cadrage, car le réalisateur alterne toujours des plans différents. On passera par exemple d'un gros plan à un plan américain, puis en plan total, mais jamais d'un type de plan à un autre, identique.

Le réalisateur veille à ce que les cadres n'aient pas d'air... en jargon, cela signifie que la tête de la personne filmée doit se trouver tout en haut de l'image, ne pas laisser de vide au-dessus.

Les cadres doivent en permanence ajuster la netteté. C'est un exercice difficile en faible lumière et sur un moniteur externe. La fonction Peaking du moniteur est très utile; elle permet de surligner les parties nettes de l'image. A utiliser sans modération.

Un autre point primordial est de ne pas « brûler » les images, entendez par là ne pas avoir d'images surexposées. Dans le monde professionnel, l'ouverture des caméras est télécommandée depuis le car de régie, par des monteurs. Dans notre cas, nous n'avons pas de monteurs et c'est le réalisateur qui nous commandait de régler manuellement l'iris de nos caméras. Un travail de plus, pas facile, car pour tourner la molette se trouvant sur l'objectif demande de lâcher les commandes avec une main.

En conclusion, j'ai trouvé cette expérience formidable et passionnante.

Elle nous a donné le privilège de nous frotter à la réalisation professionnelle, en temps réel et avec toute l'adrénaline du direct.

Il faut être hyper-réactif, essayer de donner toujours une « solution » au réalisateur, entendez par là un plan exploitable et se concentrer sur son image. Je peux vous dire qu'un tel exercice vaut toutes les formations théoriques...

Le spectacle était beau, joyeux, la musique belle, mais je peux vous dire que je n'en ai gardé que très peu de souvenirs, tout concentré que j'étais à ma tâche, fournir de belles images, bien équilibrées et bien nettes.

Ici encore, et comme souvent, on ne se souviendra pas des images réussies, mais des éventuels ratés lors du direct. C'est le métier qui rentre !!!